

ALAIN CHOURAQUI. Le livre « Pour résister », dirigé par le président d'honneur de la Fondation du camp des Milles, ausculte le processus de basculement dans la barbarie raciste.

« Il suffit d'une majorité passive et divisée... »

« Je crois important de mettre en avant quelques leçons de l'histoire expliquées au camp des Milles et qui sont transparentes pour aujourd'hui », confie d'emblée Alain Chouraqui, directeur de recherches au CNRS, qui publie sous sa direction et sous l'autorité du Conseil scientifique de la Fondation du camp des Milles, le livre *Pour résister à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme*.*

« Un des objectifs d'origine des fondateurs du Mémorial était d'être utile au présent, d'en faire un outil de compréhension et de vigilance pour aujourd'hui. Nous avons constaté que beaucoup de mémoriaux ou de cérémonies étaient trop exclusivement tournés vers le passé. Même si on entendait "plus jamais ça !", on n'avancait pas vraiment sur "comment faire ?" »

Vous faites une distinction entre « la mémoire révérence » et « la mémoire référence ». Pouvez-vous l'expliquer ?

Cela veut dire deux choses : ne nous contentons pas de rappeler l'histoire en pensant que, même tragique, elle suffirait à empêcher le retour des horreurs racistes et fascistes. Et essayons de comprendre les dérives de cette histoire en nous appuyant aussi sur d'autres disciplines comme la sociologie, la psycho-sociologie, la science politique, la philosophie afin de mieux connaître les mécanismes individuels, collectifs, institutionnels qui ont pu mener au pire et peuvent encore y mener. Douze années de recherches scientifiques pluridisciplinaires ont permis de décortiquer ces mécanismes et de les présenter au sein du site mémorial du camp des Milles comme dans notre ouvrage. Ils ne sont pas liés uniquement à la Shoah, à une période, à un génocide en particulier, car nous avons élargi le regard à d'autres génocides du XXe siècle pour en valider une analyse universelle, qui parle donc aussi de l'homme d'aujourd'hui.

Le livre reproduit et approfondit les analyses qui ont permis de repérer ces mécanismes et parmi ces mécanismes, certains paraissent particulièrement utiles à la compréhension aujourd'hui. Les extrémismes nationalistes, racistes mais aussi religieux que l'on voit remonter se nourrissent les uns les autres. Nous avons accéléré la date de parution de ce livre car il y a eu beaucoup de demandes de la part de visiteurs du camp des Milles. C'est un livre que nous avons voulu extrêmement pédagogique

avec des schémas, des illustrations, des cas concrets pour que ce soit largement accessible.

Certains documents ou films présentés au camp des Milles décrivent les engrenages qui conduisent au pire. Pouvez-vous les expliquer et montrer en quoi ils sont opérants pour comprendre la situation actuelle ?

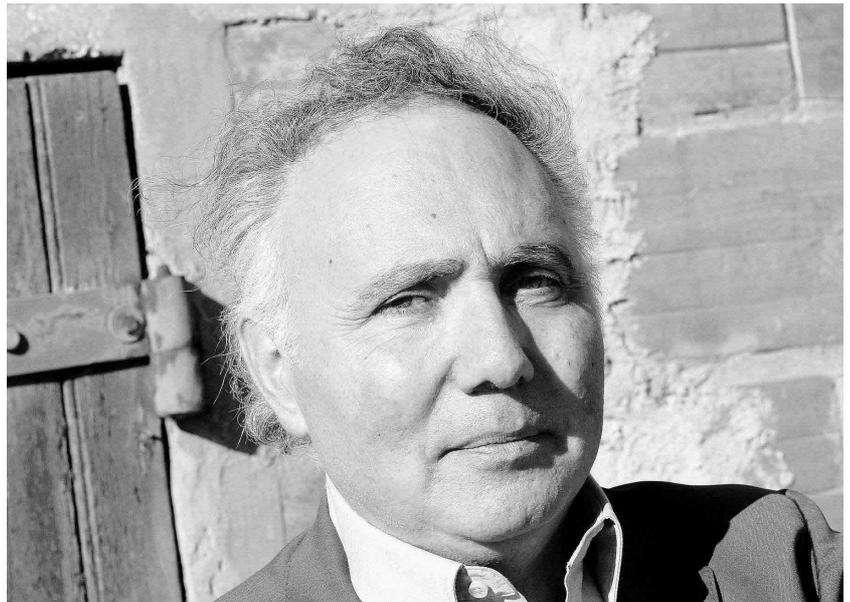
Parmi les mécanismes utiles pour aujourd'hui, il y a le fait que les racismes, l'antisémitisme, la xénophobie ont un potentiel explosif et contagieux dans toute société. Lorsqu'ils l'emportent, le passionnel prend le dessus sur la raison qui est la condition du dialogue démocratique. Ce racisme est l'aliment d'un engrenage qui peut mener très rapidement de simples préjugés à des massacres de masse. Cela peut se produire y compris lorsqu'il n'y a qu'une minorité de la population qui nourrit cet engrenage en aspirant à un ordre autoritaire et xénophobe qui aboutit d'ailleurs le plus souvent à des conflits et des désordres. Hitler arrive au pouvoir avec 33% des électeurs seulement parce que la majorité qui n'était pas nazie était divisée, en particulier les socialistes et les communistes, pour « d'excellentes raisons » qu'ils se donnaient les uns les autres, mais aussi les démocrates chrétiens. La majorité du peuple n'a pas pu s'unir pour faire contrepoids à la minorité. Il suffit d'une majorité passive ou divisée pour que cet engrenage opère : plus le rassemblement de cette majorité divisée tarde, plus les résistances tardent et moins elles sont efficaces.

Le parallèle entre la situation actuelle et les années 1930 est souvent effectué. Vous paraît-il fondé ?

Je crois que ce parallèle est fondé malgré ses limites. Beaucoup d'éléments conjoncturels sont certes différents : ce ne sont pas les mêmes personnes, les mêmes partis etc., mais ces éléments sont secondaires par rapport à l'essentiel qui repose sur certaines tendances fondamentales d'une société. Toute société confrontée à des crises économiques, morales, sociales produit des minorités qui se crispent, notamment quand il y a une perte, ou recherche, de repères identitaires. Cela entraîne des mécanismes de boucs émissaires et d'exclusion de ceux qui n'entrent pas dans les critères, c'est le fondement de l'engrenage.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS ARNICHAND

*Paru aux éditions du Cherche Midi. Prologue de Simone Veil.



Alain Chouraqui : « Les racismes ont un potentiel explosif et contagieux dans toute société. »

PHOTO ARCHIVES ROBERT TERZIAN

Accès gratuit au site mémorial

Depuis hier et jusqu'à demain, le site mémorial du camp des Milles ouvre ses portes gratuitement au public. Une initiative qui fait suite à beaucoup d'autres, engagées dans la foulée des attentats de janvier et tournées vers la réflexion contre les racismes et les extrémismes : en février, la visite du Premier ministre, Manuel Valls, en présence de jeunes des quartiers prioritaires ; puis le Forum national démocratie, mémoires et vigilance, qui a rassemblé les présidents des grandes organisations antiracistes ; en octobre, l'inauguration d'une chaire de l'Unesco « éducation à la citoyenneté, sciences de l'homme et convergence des mémoires », par le président Hollande ; le 29 novembre, la signature de la déclaration nationale inter-religieuse pour la fraternité et contre les extrémismes...

L'accès gratuit du site pendant 2 jours s'inscrit dans cette logique de transmission de « clés » visant à comprendre « comment des idées xénophobes (...) et les crispations identitaires peuvent conduire notre société au pire », dit le communiqué informant de la démarche. Un acte politique ? « On fait un acte politique en permanence ici, au sens noble du terme, nuance Cyprien Fonvielle, directeur du mémorial du camp des Milles, l'éducation et la culture permettent aux sociétés de grandir et dans l'éducation et la culture, il y a l'histoire et la mémoire. Elles doivent nous



Sur les murs de l'exposition, les visages des victimes de la barbarie nazie témoignent des horreurs engendrées par la haine et la peur.

PHOTO S.G.

permettre d'éviter que les moments extrêmes qu'ont vécu les sociétés, se reproduisent. L'Histoire peut éclairer le présent. Toutes les sociétés se sont constituées pour protéger les individus qui la composent et dans des périodes de tension, de crise économique, sociale, de crise morale forte, l'équilibre de ces sociétés peut vaciller, les peurs peuvent entraîner les citoyens à remettre en cause les démocraties dans lesquelles ils exercent leurs droits et leurs devoirs. »

Bien sûr, « certains visiteurs veulent comprendre pourquoi spécifiquement dans cette période, on a pris cette initiative. Mais la plupart ont compris que

nous participons à la vie démocratique. On n'est pas en train de se projeter ou d'analyser l'actualité, mais on ramène l'Histoire vers le présent, pour rappeler ce à quoi elle sert. » Et pour que les citoyens réalisent leur devoir « de la façon la plus éclairée possible », le camp apporte les éléments de réflexion nécessaires à la compréhension des mécanismes ayant conduit au pire. Mais loin de l'actualité qui ne saurait justifier seule cette démarche, la gratuité est surtout une occasion de découvrir un lieu essentiel où la flamme de la mémoire ne s'éteindra jamais.

S.G.